

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 28 Septembre

ARMÉE & PATRIE

Ce n'est pas sans un vif intérêt, sans une patriotique émotion que l'on a suivi les brillantes manœuvres qui viennent d'avoir lieu sur plusieurs points du territoire et notamment aux environs de Beauvais où elles ont eu une importance particulière.

En France on a de tout temps aimé le cliquetis des armes, les accents de la musique militaire, la vue du drapeau. Ce sont là des choses qui réveillent dans tous les cœurs ce vieux sentiment militaire qui, à vrai dire, est au fond de toute âme française et qui est l'un des plus nobles qu'il y ait en nous, car de son vrai nom, il s'appelle l'amour de la patrie.

Ce sentiment-là, ce fut celui qui sauva la France, il y a cent ans, lorsqu'aux jours de la Révolution elle fit un si admirable effort pour sauver son unité nationale menacée à la fois par la guerre civile et par la guerre étrangère.

Ce fut lui qui suscita, dans les rangs de la jeunesse française, ces héros dont Hoche, Marceau, Desaix sont demeurés les personnalités historiques, mais qui, à vrai dire, s'appellèrent légion, et sortirent par centaines et par milliers, tout armés et prêts à conquérir une gloire immortelle, du pavé de nos rues et des sillons de nos champs.

Ces jeunes gens-là, ce sont ceux que l'on retrouve au fronton du Panthéon sous les traits du tambour d'Arcole, à Versailles dans cette salle si curieuse où l'on voit les portraits des volontaires qui, en quelques années, devinrent des généraux en chef, des maréchaux de France. Dans cette jeunesse, quelle bravoure, quelle cranerie et quelle invincible bonne humeur ! Le courage et la gaieté étaient en eux une seconde nature ou, pour mieux dire, leur vraie nature. N'est-ce pas ces qualités si précieuses que l'on voit prises sur le vif dans les *Mémoires de Marbot* dont le succès a été si grand, et dans tant

d'autres publications qui ont vu le jour en ces derniers temps et qui nous prouvent que dans ces armées le soldat valait au moins le général.

Aujourd'hui, qu'on le croie bien, il en est encore de même, et le service obligatoire, en faisant passer sous les drapeaux toute la jeunesse de France, n'a fait qu'aviver cet instinct militaire qui est un legs de nos pères et qui restera toujours une de nos forces les plus puissantes.

On ne saurait donc trop approuver les pouvoirs publics et notamment le chef de l'Etat, de saisir toutes les occasions de rendre à notre armée un solennel hommage, au nom de la Patrie. Elle en est digne par ses travaux, par ses efforts, par ses fatigues, et M. Carnot a raison de se conformer fidèlement à la tradition établie à cet égard par M. Thiers, par le maréchal de Mac-Mahon, par M. Jules Grévy.

Dans le toast porté dimanche dernier à l'armée par le président de la République, il y a comme un reflet heureux des paroles, d'une forme impeccable et d'un patriotisme si élevé, que le prédécesseur de M. Carnot prononçait, en 1880, lors de la distribution des drapeaux : « Le gouvernement de la République, disait alors M. Grévy, est heureux de se trouver en présence de cette armée vraiment nationale, que la France forme de la meilleure partie d'elle-même en lui donnant toute sa jeunesse, c'est-à-dire ce qu'elle a de plus cher, de plus généreux, de plus vaillant, la pénétrant ainsi de son esprit et de ses sentiments, l'animant de son âme, et recevant d'elle, en retour, ces fils élevés à la virile école de la discipline militaire, d'où ils apportent dans la vie civile le respect de l'autorité, le sentiment du devoir, l'esprit de dévouement, avec cette fleur d'honneur et de patriotisme et ces mâles vertus du métier des armes si propres à faire des hommes et des citoyens. »

Jamais le rôle de l'armée dans notre France moderne fut-il mieux caractérisé que par ces paroles, d'une note à la fois si juste, si discrètement émue, et si vraie ? Ne

semble-t-il pas que M. Carnot ait éprouvé la même impression lorsqu'il a dit :

« Cette vaillante armée qui est la nation même dans sa virile jeunesse sait donner à notre cher pays la conscience de sa force ; elle lui inspire ce calme, ce sang-froid qui a appris à ne pas s'émouvoir, et la France tout à la fois fidèle à ses amitiés qu'elle est heureuse de fêter et à ses traditions de courtoisie, peut, la tête haute, proclamer son sincère amour de la paix, convaincue que l'avenir appartient à la sagesse et à la droiture. C'est toujours avec émotion que je retrouve cette école du devoir et du patriotisme où se conserve la religion du drapeau, où sont ignorées les funestes doctrines qui tendent à diviser la nation, ressusciter les haines de classes éteintes par la Révolution, à effacer jusqu'au mot de patrie.

« Ici l'exemple de l'union, de la conciliation nationale, de l'égalité dans l'accomplissement du devoir ; ici, une pensée unique qui s'impose à tous : défendre l'honneur et les intérêts vitaux du pays.

« Cet exemple, cette pensée, nos braves soldats les rapporteront chez eux en quittant les rangs. »

On ne peut qu'applaudir à ces paroles ; elles sont un légitime hommage rendu à l'armée, qui reste la grande école du patriotisme et du respect de la loi, cette base inébranlable de la République.

J. QUERCYTAÏN.

INFORMATIONS

Les Fêtes de Jeanne d'Arc

INAUGURATION DU MONUMENT

Vaucoleurs, 25 septembre.

M. Poincaré, ministre de l'Instruction publique, est parti de Bar-le-Duc à 10 h. 26 accompagné de MM. Boulanger et Edmond Develle, sénateurs.

MM. Buvignier et Boyer, députés, le général Bertrand, commandant la division de Saint-Mihiel, sont montés dans le train à Lérrouville. A son arrivée à Vaucoleurs, le Ministre a

res un peu solennelles que prenait cette scène dès son début ne laissent pas, d'ailleurs de l'impressionner vivement. Puis il se rappelait l'intérêt étrange mais profond que son vieil ami portait à la jeune fille.

— Monsieur, dit Gertrude, puisque nous nous sommes trouvés en face l'un de l'autre chez Mme Arcos, malgré l'affreux malheur dont vous êtes coupable ! en somme, vous vous croyez des droits sur elle, et vous voulez que, ne pouvant être votre femme, du moins elle ne soit pas celle d'un autre.

Sir Rowland était au martyre. Pierre Kervigan entendait toutes les paroles ! Et il avait promis à Gertrude de ne pas l'interrompre.

— Je n'entreprendrai pas de discuter votre droit à agir de cette façon, ce ne serait ni convenable ni utile. Je veux simplement vous dire ceci. Croyez-vous que Liane vous pardonnera jamais la souffrance que vous lui avez imposée ? Vous l'avez humiliée devant moi, plus même, vous l'empêchez de s'unir à celui qu'elle aime et dont elle est aimée ! Vous ne songez pas à cela ! Fort des serments qu'elle a eu la faiblesse de vous faire, et le tort d'oublier ensuite, vous voulez diriger sa vie à votre caprice, vous voulez peser sur elle du poids de votre jalousie haineuse... Croyez-vous, Monsieur, que cela soit digne d'un homme tel que vous.

— Mademoiselle !...

— Je vous ai prié d'avance d'excuser ce qu'il y aurait d'un peu brusque dans mes paroles. Hélas, monsieur, la peur entre pour la moitié dans ce trouble... J'ai compris toutes vos souffrances, j'ai deviné tous vos combats en voyant votre co-

été reçu par M. Chevelle, maire, et par une délégation des instituteurs et des habitants.

M. Poincaré a adressé quelques paroles qui ont été accueillies par les cris de : Vive la République ! Vive le Ministre !

Le cortège se met en marche, escorté par les pompiers. La musique joue la *Marseillaise* et l'hymne russe.

Le ministre, les sénateurs et les députés ont déjeuné chez M. Casne, fondateur.

La ville de Vaucoleurs était coquettement décorée.

On avait dressé de nombreux arcs de triomphe dont le principal représentait l'ancienne porte du château. Les rues étaient décorées de nombreux drapeaux et bannières.

L'animation, très grande, était encore augmentée par la présence de deux régiments d'infanterie, 154^e et le 162^e, cantonnés ici pour les manœuvres.

A dix heures, après une procession dans les rues de Vaucoleurs, a été célébrée une messe solennelle ; M. Pagis officiait pontificalement.

L'abbé Le Nordez a prononcé un sermon des plus éloquentes. Il a présenté Jeanne d'Arc comme le symbole de la force et de l'union de tous les Français.

Vaucoleurs, 25 septembre.

Après la réception des fonctionnaires à la mairie, a eu lieu à quatre heures l'inauguration du monument.

Une estrade était dressée au dessus de la crypte ; à côté de cette estrade réservée aux Ministres et aux invités, un escalier conduit à une autre estrade où prennent place l'évêque, M. Pagis, et le clergé.

Au début de son discours, l'évêque dit qu'il est heureux de voir réaliser le beau rêve de son patriotisme et de sa foi. Il félicite le Ministre qui représente le gouvernement que la France s'est donné et qu'elle gardera avec l'adhésion sincère et unanime de tous ses enfants.

L'évêque ajoute qu'il faut que la mémoire de Jeanne d'Arc soit symbolisée par l'union patriotique de la France immortelle, comme Jeanne le disait à ses geôliers de Rouen.

Il termine par un compliment aux Ministres et aux généraux.

Ce discours a été accueilli par de nombreux applaudissements.

M. Poincaré répond qu'il est venu comme représentant trois fois élu du département et qu'il est heureux de représenter le gouvernement de la République.

Il annonce qu'il a signé dernièrement, com-

ment bouleversée.

ment bouleversée.

— Veuillez prendre la peine de vous asseoir, Mademoiselle, dit sir Rowland avec cette exquise politesse qu'un homme bien élevé ne perd jamais, dans quelle circonstance que ce soit.

Et pourtant il se demandait si cette visite inattendue de Gertrude n'allait pas détruire entièrement ses efforts et rendre impossible la promesse faite à M. Mortimer. Mlle Dubois aborderait évidemment un sujet dangereux, et, derrière la porte, Pierre entendrait toutes ses paroles. Il n'y avait pas à reculer cependant.

— Je suis très honoré, Mademoiselle... dit-il ?...

Elle l'interrompit brusquement : — Ah ! Monsieur, Dieu veuille que je ne sois pas venue en vain ! Elle s'arrêta, puis reprenant avec une chasteté suprême :

— Monsieur, la démarche que je tente auprès de vous vous paraîtra peut-être singulière... Il m'a fallu beaucoup de courage pour oser me présenter ici. Il m'en faudra bien plus encore pour oser vous faire ma confession.

— Votre confession, Mademoiselle ?

Gertrude ne baissa pas les yeux sous le regard que lui jeta sir Rowland. Celle à qui nulle noblesse n'était inconnue ne devait pas rougir.

— Permettez-moi d'abord de vous demander une grâce, Monsieur, c'est de vouloir bien m'écouter entièrement, sans m'interrompre. Je vous le répète, il m'a fallu beaucoup de courage pour venir... je serais désespérée de ne pas le conserver jusqu'au bout.

Sir Rowland s'inclina avec respect. Les allu-

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 37

La Fille du Marquis

Par MARC BAYEUX

LIVRE PREMIER

XVI

UN RÔLE MYSTÉRIeux

Cependant, par égard pour les convenances, le baronnet ajouta :

— Elle ne vous a pas dit son nom ?
— Mademoiselle Dubois.

— Gertrude ici, s'écria Pierre au comble de la surprise.

Sir Rowland était fort embarrassé. Il sentait que la jeune fille tenait avant tout, sans doute à ne pas être aperçue ; d'un autre côté, il était impossible à Pierre de quitter l'hôtel sans que Gertrude le vit. En effet, l'appartement de sir Rowland n'avait qu'une issue.

Pour la seconde fois, ils se regardèrent et se comprirent. Pierre disparut dans la chambre à coucher du baronnet dont celui-ci avait entrouvert la porte.

Que venait faire Gertrude.

Certes, elle ne se présentait pas chez le gentilhomme anglais comme l'envoyée de Liane. S'il en était ainsi, elle n'eût pas été aussi complète-

me Ministre des Beaux-Arts, un arrêté classant ce qui reste de la crypte parmi les monuments historiques :

Le Ministre termine ainsi :
Quelles qu'aient été depuis les siècles, Jeanne a illuminé le sien d'une apparition radiieuse. Elle a été l'aurore de la patrie et, le rayon chaste de sa figure illuminant encore la France, elle plane au-dessus des partis et n'est prisonnière d'aucune secte, groupe ou école. Ce serait ternir son souvenir que de la mêler à nos luttes politiques. Chacun de nous a le même droit et le même devoir de l'admirer, car elle incarne et résume ce qui est commun à tous les Français : l'inaltérable dévouement à la patrie, la passion de l'indépendance et de la grandeur nationale.
Le Ministre a été très applaudi.

L'ATTENTAT DE BARCELONE

Barcelone, 26 septembre.

Voici des détails sur l'attentat commis par un anarchiste sur le maréchal Martinez Campos.

Après la revue des troupes de la garnison de Barcelone, donnée à l'occasion de la fête de la princesse des Asturies, le maréchal Campos, avec un nombreux état-major, se plaça dans la Gran Via, ou rue des Cortès, pour le défilé.

La foule se pressait de tous côtés pour assister à ce spectacle, les gendarmes avaient peine à faire un passage aux troupes, lorsqu'un ouvrier s'avança et lança des bombes sous les pieds du cheval du maréchal.

Le cheval eut les jambes de devant brisées et le poitrail ouvert ; il s'abattit et le maréchal tomba sur le côté gauche, en criant : « Ce n'est rien ! »

Au moment de l'explosion, une vingtaine de personnes ont été contusionnées, car il y a eu une bousculade terrible, ou foulées aux pieds des chevaux qui se sont emportés. A cinquante mètres de l'endroit où les bombes ont éclaté, on a découvert des débris de mitraille.

Des curieux qui étaient aux balcons de maisons situées à deux cents mètres plus loin ont été blessés.

Le maréchal put se dégager de dessous son cheval ; il se mit debout et rassura aussitôt ses généraux et les officiers en leur répétant qu'il était seulement contusionné à l'épaule et à la cuisse. Il insista pour qu'on s'occupât des autres blessés. Le général Castelví était blessé au bras et à la tête, le général Molins avait des contusions aux deux jambes, le lieutenant Bustos avait la clavicule brisée ; un gendarme, horriblement blessé, expira bientôt ; deux gendarmes étaient légèrement blessés. Sept civils étaient blessés et beaucoup d'autres contusionnés.

On mit le maréchal dans une voiture de place, pour le conduire au palais de la capitainerie générale. Après un premier pansement, et moins de deux heures après, il se montra au public qui se pressait sous ses fenêtres.

Madrid, 26 septembre.

D'après les nouvelles reçues de Barcelone, il semble que l'attentat d'hier, dirigé contre le maréchal Martinez Campos, est le résultat d'un complot bien organisé. En effet, l'examen sommaire qu'on a fait des bombes employées a démontré qu'elles étaient absolument identiques à celles qui ont causé récemment la mort d'un anarchiste à St-Martin-de-Provensals.

D'autre part, les perquisitions opérées par la

de nouveau condamnée moi-même, et je viens vous demander de faire comme moi.

— Jamais !

Il avait oublié que Kervigan assistait, caché, à cette scène, entraîné par l'étrangeté dramatique de la situation.

— Jamais ! répéta doucement Gertrude, vous avez dit jamais, Monsieur.

Alors, — permettez-moi de le dire, — moi, la pauvre fille, j'aurai donc plus de courage et de générosité que vous ? Avez-vous songé à la différence qu'il y a entre votre vie et la mienne ? Quel est mon avenir ? Quelle espérance puis-je avoir ? Qu'un autre amour vienne me guérir du premier ? Monsieur, je suis de celles qui ne se reprennent pas quand elles se sont données. J'ai devant moi l'existence telle que je l'ai vécue jusqu'à présent, c'est-à-dire partagée entre le travail et la souffrance...

Une larme glissait sur son visage. Elle l'effaça brusquement comme si elle avait eu honte de cette minute de faiblesse.

— Et vous, monsieur, quelle vie aurez-vous ? N'oubliez pas que quoiqu'il arrive, jamais la comtesse ne sera à vous. Peu de gens savent que c'est vous le duelliste heureux qui l'avez faite veuve ; mais cela suffit pour qu'elle ne vous appartienne, pour que vous ne puissiez même pas lui parler en public. Qu'arrivera-t-il fatalement. Vous êtes jeune, vous oublierez, car il viendra bien une heure où Liane deviendra libre et échappera à votre surveillance lointaine.

— Vous ne pouvez même pas dire hautement votre nom tant que vous êtes en France. N'y a-t-il pas un mandat d'amener décerné contre vous ?

police dans plusieurs maisons habitées par des anarchistes ont fait découvrir plusieurs autres bombes pareilles.

On suppose donc avec quelque raison que Payas l'auteur de l'attentat, n'a fait qu'exécuter les ordres d'un comité anarchiste.

La police de Barcelone déploie la plus grande activité pour arriver à saisir tous les fils de ce complot.

On assure qu'elle a déjà pu mettre la main sur des documents d'une grande importance.

Plusieurs anarchistes ont déjà été arrêtés. Quant à l'auteur de l'attentat, il est toujours gardé à vue dans la caserne d'Ataragonas.

La presse russe

M. Adrien Hébrard, président du syndicat de la presse parisienne, vient de recevoir de Moscou la dépêche suivante :

« La Gazette de Moscou vous prie de transmettre au comité de la presse parisienne l'expression de sa sympathie chaleureuse et de sa reconnaissance cordiale pour l'organisation de l'accueil aux marins russes. Pendant les fêtes de Toulon et de Paris, tous les cœurs français battraient à l'unisson, comme pendant les fêtes de Cronstadt et de Moscou. A la presse parisienne revient l'honneur d'avoir su trouver pour les sympathies françaises une expression grandiose, digne, patriotique. Elle a bien mérité de l'alliance franco-russe. Vive la presse française ! Vive la France ! »

Jugé par les Allemands

Le Post, après avoir donné la biographie du général Boisdeffre, conclut en ces termes :

« Ce que nous venons de dire du nouveau chef d'état-major général de l'armée française autorise à penser qu'il est à la hauteur de sa tâche, bien qu'il lui manque la pratique du service des troupes auquel, en France comme en Allemagne, on attache un grand prix.

» En revanche, on a lieu de prévoir que le général Boisdeffre demeurera longtemps à la tête de l'état-major général ; en effet, ce n'est que le 6 février 1904 qu'arrivera la date fatidique qui, pour le général français, donne le signal de la mise en retraite. »

New-York

Une dépêche de Buenos-Ayres au New-York Herald annonce qu'un engagement a eu lieu à Santiago-del-Estero entre les insurgés et une partie des troupes gouvernementales. Les insurgés ont été battus.

On mande de Montevideo au New-York Herald que l'amiral Mello continue le blocus de Rio et organise une expédition contre le port Nord.

M. Ruy-Barbosa, qui vient de s'échapper de Rio, publie une lettre dans laquelle il félicite l'amiral Mello de son attitude, et prend à partie le président M. Peixoto.

Londres

D'après les dépêches reçues par le consul du Brésil à New-York, l'amiral Mello est à peu près impuissant, et ses navires seraient mis, par les forts, dans l'impossibilité de quitter Rio sans risquer d'être coulés.

Le Reverencourt, qui essaya d'entrer à Rio, a été coulé par les forts. Le président Peixoto est retourné à Rio, dont la population est favorable depuis que l'amiral Mello a menacé la ville de bombardement.

Le président Peixoto a informé l'amiral Mello

Vous voyez que j'ai raison, Monsieur : votre surveillance, de votre volonté ou non, se relâchera tout à coup. Ne vaut-il pas mieux renoncer dès maintenant en vous disant que vous accomplissez un acte généreux ! Je vous jure que moi je bénis ma souffrance, car je suis aussi fière de mon sacrifice chrétien, que j'aurais été heureuse de mon amour partagé !

Le baronnet s'était levé au milieu de ce discours. Un violent combat se livrait en lui. Il continuait à oublier la présence de Pierre. Il était impressionné par l'attitude courageuse de cette jeune fille. Enfin il répondit avec une violence intime :

— Soit, j'admets que vous ayez raison, Made-moiselle. Qu'arrivera-t-il ? Que M. Kervigan épousera Mme Arcos... Eh bien, vous, la créature noble et énergique que je viens d'entendre, vous n'éprouvez donc pas un remords en vous disant que vous avez donné l'homme que vous aimez à une femme indigne de lui ?
Gertrude devint très pâle.

— Vous jurez comme moi, reprit sir Rowland. Le trouble de votre visage vient de répondre.

— Non, murmura-t-elle, je maintiens en disant que j'estime Liane autant que j'estimerais une autre femme. Mais elle est jeune, elle est aimée, elle aime. Ceci est la grande force humaine. Pierre saura bien l'élever jusqu'à lui. Réfléchissez, monsieur, je me retire. Il me reste à vous remercier de votre courtoisie et à vous supplier de faire ce que je vous demande.

Elle sortit avec cette résignation que donne le sentiment du devoir accompli. A peine avait-elle

que si un coup de canon est tiré contre Rio, tous les forts concentreront leurs feux sur le vaisseau-amiral et le couleront ; puis le président Peixoto affamera le reste de la flotte insurgée.

Tout est calme à Rio, où se rallient les forces gouvernementales de la province. Rio-Grande-Sul sera mis en état de défense contre les insurgés.

La mélinite dans la guerre future

M. le docteur Poncet, médecin en chef du Val-de-Grâce, a fait connaître, au dernier congrès de chirurgie, tenu à Paris, la puissance infernale des obus chargés de mélinite.

Ces obus, dit le savant professeur, donnent 500 à 600 éclats de toute grosseur, irréguliers et tranchants, et une poussière de petits projectiles pesant à peine 50 grammes. Les obus d'acier à charge pleine de mélinite, dit-il, fournissent, en outre, des éclats tellement tranchants qu'on peut les comparer à un couteau ; leur vitesse est telle qu'on les trouve à 300 mètres en arrière du point d'explosion et 900 mètres en avant ; ils sont brûlants à un tel degré qu'on ne peut tenir à la main peu après l'explosion. Au point de chute, ou à une faible distance, tout sera détruit, hommes et chevaux seront criblés. A plus grande distance, on observera des plaies plus ou moins étendues.

Or, il est incontestable que les grands combats modernes commenceront par de formidables duels d'artillerie, chaque armée cherchant à écraser l'autre sous un déluge de projectiles pour permettre ensuite à son infanterie de marcher à l'ennemi ou d'occuper les positions qu'il aura abandonnées. Combien nous serons loin alors des blessures uniques, ou peu nombreuses, des anciens boulets ou même des obus de 1870 !

Le ministère des Colonies

Le bruit court que la création d'un ministère des colonies serait décidée, mais que le décret ne serait pas rendu avant le 5 octobre.

Le Matin met en avant, pour le nouveau poste, le nom de M. Delcassé.

Les Messagers de Behanzin

Des messagers de Behanzin venant à Paris sont arrivés à Lagos dans la nuit du 25 au 26 courant. Ils s'embarqueront sur le premier navire qui se rendra en Europe. Ils sont porteurs de la part du roi, de propositions avantageuses pour la France.

Cette mission est composée de plusieurs des principaux chefs.

La mission diplomatique du roi de Dahomey au gouvernement français est accompagnée d'un intermédiaire anglais.

Les fusils russes

De l'Echo de Paris :

La manufacture d'armes de Châtelleraut va accroître la fabrication des fusils que la Russie fait construire en France. Provisoirement, cette manufacture nationale ne fabriquera plus nos fusils d'infanterie. Ils se construiront exclusivement à Tulle et à St-Etienne.

L'importance de ce dernier établissement militaire le fait affecter désormais, à l'instruction technique des officiers d'infanterie, appelés à accomplir un stage de trois mois dans une manufacture d'armes.

Le choléra

A Brest, le 27 courant, il y a eu 3 décès cholériques.

disparu que Pierre entrerait dans le salon. Il était pâle comme un mort.

— J'ai tout entendu, murmura-t-il. Vous êtes un homme de cœur, monsieur, vous auriez pu m'apprendre que vos droits sur cette femme étaient antérieurs aux miens.

Il ajouta après un silence :

— Et elle vous a aimé ? Elle n'a pas eu horreur d'elle qui a été la cause de la mort d'un homme ; et de quel homme, de son mari. Parlez Gertrude, pauvre enfant !

— Je suis désespéré que la vérité vous ait été révélée ainsi.

— Pourquoi, tout le monde a été noble, excepté elle.

En parlant ainsi, Pierre jeta un sanglot.

— Qu'allez-vous faire ! s'écria le baronnet.

— Ah ! je ne sais, je souffre trop. Je veux songer, penser. Un amour tué par le mépris, cela brise.

XVII

LE PREMIER BONHEUR

— Voyons, chère amie, dit « l'intéressant jeune homme », exprimez franchement votre façon de penser. Comment trouvez-vous cette conduite ?

— De la dernière inconvenance, répliqua Mme d'Avrigny en passant la main sur ses rubans verts.

— Comme elle a tout trompé le monde ici avec ses airs de sainte-n'y-touche ! Est-ce que vous ne comptez pas lui faire payer cher tout cela, chère amie.

— Certes, reposez-vous sur moi de ce qu'il

Condamnation à mort

Hier, le conseil de guerre d'Alger a condamné à la peine de mort, le soldat Bernard, du 2^e bataillon d'Afrique, qui s'était livré à des voies de fait sur deux caporaux.

La Grève et les journaux du soir

Le Jour croit que la grève générale, dont nous menace la Fédération des syndicats professionnels, est impossible. D'ailleurs beaucoup d'ouvriers syndiqués la repousseront et la très grande majorité des non syndiqués également.

Si les politiciens des syndicats s'en étonnent, c'est qu'ils ignorent que le plus grand nombre des ouvriers français est sage, économe, laborieux ; qu'il cherche, non pas à ne travailler que huit heures, mais à faire le plus d'heures possible, même le dimanche, pour engraisser son budget et rendre le ménage plus agréable.

La Nation déclare que, contrairement à ce que pense M. Goblet, l'alliance des radicaux et des révolutionnaires, si elle se produit, ne pourra être que momentanée, il arrivera toujours un moment où les révolutionnaires secourent le joug, parce que, s'ils ne le faisaient pas, ils perdraient à jamais leur clientèle qui les accuserait de pactiser avec les bourgeois.

Quant à croire que la nouvelle Chambre sera une Chambre radicale, il faut avoir une dose d'illusion au-dessus de la moyenne pour se persuader à soi-même une telle invraisemblance.

Du Temps : La lutte des classes et l'internationalisme, — liés d'ailleurs l'un à l'autre par un rapport logique, — constituent une double menace suspendue sur nos têtes. Les deux thèmes prêtent à la déclamation. Ils sont de nature à flatter des passions également dangereuses, — l'envie et la lâcheté, — quitte à les colorer des noms d'humanité et de justice.

Le malheur est que ces deux thèses, si elles venaient à prévaloir, auraient bientôt détruit la France, qui est une puissance morale de premier ordre dans le monde et une bonne part de l'œuvre de la Révolution française, qui est une des belles époques de la civilisation et de l'humanité.

CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

Inspections

Par décision de M. le ministre du commerce et de l'industrie, en date du 18 septembre courant, M. Blanc, conducteur des ponts et chaussées à Cahors, est nommé, à partir du 1^{er} octobre, inspecteur départemental stagiaire du travail dans l'industrie, à Valence (Drôme).

Conseils d'arrondissement

Dans sa séance de lundi, le Conseil d'arrondissement de Cahors a émis le vœu suivant :

« Le Conseil d'arrondissement émet le vœu que les réformes depuis si longtemps promises, mais toujours ajournées, concernant la suppression du principal de l'impôt foncier, de l'impôt des portes et fenêtres et de la cote mobilière soient enfin réalisées et que ces divers impôts soient remplacés par un impôt sur le revenu et une taxe progressive sur les appointements de tous les fonctionnaires ou assimilés, au-dessus de 2,000 fr.

» Signé : PEYRICHOU, COUDERC ».

ya à faire. Vous êtes sûr que ce M. Mortimer !...

Le sieur Maradoux rougit considérablement. Il n'avait pas osé avouer l'accueil qu'il avait reçu de l'Américain, lui, l'auteur de la Muse d'Ossian, et de Biron mourant sur les ruines de Misolonghi.

— Non, reprit-il avec aplomb. Croyez ce que je vous ai dit, il n'y a rien à espérer de ce vieux bonhomme. Les Américains ont un caractère si bizarre.

— Peu importe : je vous promets qu'elle recevra la leçon qu'elle a méritée, et pour cela...

Mme d'Avrigny n'ajouta pas un mot, elle se contenta de ponctuer sa phrase par un hochement de tête significatif. Ses rubans verts en frémissaient. Quant à « l'intéressant jeune homme » il la connaissait trop bien pour ne pas savoir à merveille que sa digne amie était capable de toutes les méchancetés possibles et imaginables.

Ces deux méchants gens avaient cette conversation, trois semaines après la scène que nous avons racontée dans le chapitre précédent. La cause qui engageait l'honnête Germaine à flétrir « la conduite de Gertrude » (c'était là son expression), était les visites répétées que Pierre Kervigan avait faites à la jeune fille, tantôt seul, tantôt accompagné du colonel Delcroix.

O crime, on conçoit que cela méritait un châtiement exemplaire.

(A suivre).

Le conseil d'arrondissement de Figeac, réuni le 25 septembre courant :

Considérant que le département du Lot est un de ceux où la contribution personnelle et mobilière est la plus élevée ;

Que le gouvernement, pour donner satisfaction aux plaintes des contribuables, a mis à l'étude un projet de révision ; mais que ce projet n'a pas encore reçu l'adhésion des Chambres ;

Arrête l'état de répartition en ce qui concerne la contribution foncière des propriétés non bâties et celle des portes et fenêtres,

Et refuse, par les motifs exposés ci-dessus, de procéder à la répartition de la contribution personnelle et mobilière.

Avis aux contribuables

La loi du 8 août 1890 impose aux contribuables l'obligation de faire, à la mairie de la commune dans laquelle sont situés les bâtiments, la déclaration de toute « construction nouvelle, reconstruction, addition de construction, conversion de bâtiment rural en maison ou usine et affectation de terrains à des usages commerciaux ou industriels. »

Les déclarations dont il s'agit sont reçues dans un délai de quatre mois à partir de l'ouverture des travaux.

Les constructions, reconstructions, additions de construction, etc., non déclarées ou déclarées après l'expiration du délai ci-dessus, au lieu d'être, conformément à la loi, affranchies pendant deux ans de la contribution foncière, sont soumises à cette contribution à partir du 1^{er} janvier de l'année qui suit celle de leur achèvement. Leur cotisation est d'ailleurs multipliée par le nombre d'années écoulées entre celle où les constructions, nouvelles reconstructions, ont été achevées et celle où elles sont découvertes ; cette cotisation peut ainsi être quintuplée.

Nous ne saurions trop engager les contribuables à demander à la mairie, l'exemption pendant deux ans de la contribution foncière afférente aux constructions qu'ils entreprennent.

Il y a lieu de remarquer que la déclaration n'est nécessaire que s'il s'agit de bâtiments destinés à l'habitation, au commerce ou à l'industrie.

L'obligation créée par la loi du 8 août 1890 ne vise pas la construction ou la modification de bâtiments exclusivement affectés à un usage agricoles et, par suite, non passibles de la contribution.

L'hygiène des écoles

Le ministre de l'instruction publique vient d'arrêter un ensemble de mesures qui devront être exécutées dans toutes les écoles, sur l'avis du médecin inspecteur, dès que les maladies suivantes apparaissent :

Variole. — Eviction des enfants malades pendant quarante jours ; revaccination de tous les mères et élèves.

Rougeole. — Eviction des malades pendant seize jours ; destruction des livres et cahiers ; licenciement des élèves au-dessous de six ans.

Diphthérie. — Eviction des malades pendant trente jours et désinfections successives ; défense absolue de consommer des fruits aux récréations.

Scarlatine. — Comme pour la variole ; licenciement si plusieurs cas se présentent avant cinq jours.

Nomination

Mlle Fountentze, professeur de l'école normale de Perpignan, est nommée professeur (ordre des lettres) à l'école normale d'Aurillac.

Examen du brevet élémentaire

Voici la liste des aspirantes définitivement reçues :

Milles Arbonys, Arligués, Arnaudet, Besse, Bessières, Blanié, Cavaignac, Crouse, Delpech, Desprats, Fayolles, Frayssi, Laujol, Laborie, Magaun, Moncouët, Ourcival, Pascal, Pauly, Raffenaud, Rigal, Rondil, Sar, Terron.

La classe 1892

Le ministre de la guerre vient d'arrêter la répartition des jeunes gens de la classe 1892 appelés pour une seule année.

Comme précédemment les jeunes gens affectés à l'infanterie sont, en principe, incorporés dans le régiment le plus rapproché de leur domicile et, en cas d'excédent, envoyés dans d'autres régiments, généralement peu éloignés.

Les exercices de tir dans les écoles

Le programme des exercices militaires dans les écoles primaires publiques va être rendu complet dans les cours moyens et supérieurs par l'organisation prochaine d'exercices de tir à dix mètres à la carabine Flobert, pour les élèves âgés de plus de dix ans.

Les préfets sont invités à prescrire aux assemblées municipales le vote du faible crédit nécessaire à cette installations et qui ne dépassera pas 40 francs.

Le vin franco-russe

On annonce qu'en Bourgogne, on a l'intention de baptiser le vin de cette année « vin franco-russe. »

Les livres des commerçants

Beaucoup de commerçants tiennent irrégulièrement les livres que devraient tenir tous les commerçants, mais que bien peu possèdent en bonne et due forme. — Un jugement du tribunal de commerce de Corbeil vient de renvoyer dos à dos deux plaideurs dont les livres étaient imparfaitement tenus. — Ce jugement fera réfléchir peut-être bon nombre de commerçants, et les engagera, sans doute, à se conformer aux prescriptions de la loi, qui les oblige à inscrire régulièrement les opérations de leur commerce sur des livres dûment cotés, paraphés et visés, par le président du tribunal de commerce.

Étalons appartenant aux particuliers

Par arrêté de M. le Préfet en date du 21 septembre 1893, les propriétaires d'étalons qui ont l'intention de consacrer à la monte, pendant l'année 1894, des juments appartenant à d'autres qu'à eux-mêmes, devront conformément aux dispositions de l'article 1^{er} de l'arrêté ministériel subdivisé, en faire la déclaration d'ici au 15 octobre prochain, à la Préfecture pour l'arrondissement de Cahors et aux Sous-Préfectures pour les arrondissements de Figeac et de Gourdon.

Des formules imprimées seront mises à leur disposition dans les bureaux de la préfecture (1^{re} division) et dans ceux des sous-préfectures.

Art. 2. — Le présent arrêté sera publié et affiché par les soins des Maires.

Société des études du Lot

La Société des études du Lot reprendra, lundi 2 octobre, à 8 heures du soir, ses séances hebdomadaires interrompues pendant les mois d'août et de septembre.

Les Bals

La jeunesse cadurcienne donnera un bal samedi 30 septembre, à 9 heures du soir, au Théâtre, sous la présidence d'honneur de MM. Roussel, auditeur au Conseil d'Etat, conseiller municipal à Cahors, et Ernest Talou, sous-préfet de Bagnères-de-Bigorre.

Celui des Travailleurs du Livre, est dans la meilleure voie d'organisation.

La date en est fixée au samedi 21 octobre.

Hygiène publique

La police de notre ville a détruit ce matin, sur la place du Marché, des champignons vénéneux et des fruits corrompus.

Musique du 7^{me} d'infanterie

A partir du jeudi, 28 septembre, la musique du 7^{me} de ligne se fera entendre les jeudi et dimanche, de 4 à 5 heures du soir.

Sauvetage

Nous lisons dans le *Journal de Confolens* : Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs le nouvel acte de sauvetage accompli récemment à la gare de Roumazières, par M. Guiraudies, chef de gare.

Il y a quelques jours, M. Rivet, ancien buffetier à Roumazières, s'était imprudemment engagé sur la voie au moment de l'arrivée d'un train et il allait certainement être écrasé quand M. le chef de gare s'apercevant du danger eut la présence d'esprit et le sang-froid nécessaire pour se précipiter sur M. Rivet et la bonne fortune de l'arracher à une mort certaine.

Ce n'est pas la première fois que M. Guiraudies accomplit un pareil sauvetage et nous sommes heureux de lui adresser toutes nos félicitations.

Nous joignons nos félicitations à celles de notre confrère avec d'autant plus de plaisir que M. Guiraudies est notre compatriote.

Championnat du Lot (50 kil.)

Le 8 octobre prochain, le Veloce-Sport Cadurcien fera courir un championnat de fond de 50 kilomètres, sur la route nationale n° 20, de Cahors aux Sept-Ponts. Le départ aura lieu à 8 heures du matin. Départ de la borne 92 kil. 80.

Virage du côté des Sept-Ponts à la borne 97 kil. 570.

Arrivée à la borne 87 kil. 80.

Au départ, les coureurs se dirigeront vers le virage de Cahors après quoi il sera fait trois tours complets d'un virage à l'autre.

MM. les Vélocipédistes, membres d'un club ou indépendants, habitant le département du Lot depuis au moins six mois, pourront prendre part à ce championnat.

Les engagements seront reçus avant le 4 octobre au soir, par M. J. Valette, secrétaire du V.-S. C.

Nous croyons devoir rappeler aux vélocipédistes du département que la clôture pour les engagements pour le championnat de 50 kil. que fait courir le V.-S. C. le 8 octobre est fixée au 4 du même mois.

Montcuq

C'était fête à Montcuq, dimanche dernier. Tous les ans, à cette époque, la population de cette ville fête l'anniversaire de la proclamation de la première République, et cette fête est fort courue par les visiteurs des environs.

Apprenant la présence de M. Béral, la commission d'organisation de la fête lui a porté un bouquet.

En le lui remettant, le président, M. Paul Roux, a prononcé quelques paroles de reconnaissance à l'égard de l'honorable sénateur M. Béral.

M. Béral a remercié en termes émus :

« Je suis venu a-t-il dit en terminant serrer la main des vieux luttteurs qui ont combattu avec moi, à la première heure ; j'espère, jeunes gens, que vous marcherez sur leurs traces avec la même énergie et le même dévouement. »

Ces paroles ont été vivement applaudies.

* * *

La gendarmerie de Montcuq a arrêté, sous l'inculpation de vol et de mendicité, le nommé Joseph Leroy, originaire de Querety (Côtes-du-Nord).

Cet individu a été conduit et écroué à la prison de Cahors.

Gramat

Le comité de remonte d'Aurillac procédera, le mardi, 24 octobre, à 8 heures du matin, à l'achat de chevaux de selle de 4 à 8 ans.

Vayrac

La semaine dernière, un négociant de Souillac, M. B... M..., était allé à la foire de Vayrac. Il y a du bon vin nouveau dans ces parages, et son effet fut tellement pernicieux que le pauvre B... M... se coucha sur le gazon et se mit à ronfler consciencieusement.

En s'éveillant, il trouva que son gousset avait été allégé de 250 fr. qu'il y avait.

Il a déposé une plainte.

Gorses

La semaine dernière, des habitants de Gorses apercevaient en passant dans le cimetière un petit cercueil défoncé et vide. Ils s'approchèrent et découvrirent autour quelques débris de langes.

L'examen de la fosse a démontré qu'elle n'avait été creusée qu'à fleur de terre et l'on déduisit qu'attirés par les émanations du cadavre, des animaux avaient détérioré le cercueil et dévoré le corps.

Plainte a été portée à la gendarmerie de Latronquière.

Tribunal correctionnel de Figeac

Audience du 23 septembre

Le 10 septembre le tribunal correctionnel avait accordé le renvoi de deux affaires en diffamation intentées : l'une par M. le marquis de Saint-Jean de Lenthilac, contre le gérant du journal *le Démocrate*, et l'autre à la requête de M. Vival, député, contre le gérant du journal *l'Eclair* et contre ledit marquis de Saint-Jean de Lenthilac.

M^e Millerand, député de la Seine, devait présenter la défense du citoyen Vival.

Mais depuis l'introduction de ces deux instances une nouvelle affaire est venue se greffer sur les deux premières.

M. le marquis a lancé une nouvelle assignation à comparaître toujours pour diffamation par la voie de la presse, contre M. Vival.

L'huissier de service a fait l'appel de la cause.

Sur la demande des parties, le tribunal a renvoyé l'affaire pour être plaidée à l'audience du samedi 28 octobre prochain, en même temps que les deux précédentes.

Gourdon

La foire de septembre a été très grande et fertile en affaires.

Les divers marchés étaient bien approvisionnés et il s'est traité de nombreuses affaires.

Les bœufs d'attelage se sont vendus de 540 à 850 fr. la paire. Ceux destinés à la boucherie valaient de 30 à 35 fr. le quintal.

Les veaux se sont vendus de 28 à 30 fr. les 50 kilos.

Les porcs gras ont valu de 35 à 36 fr. les 50 kilos, poids vif.

Les porcelets ont valu de 18 à 25 fr. la pièce selon grosseur.

Peu de bêtes à laine ayant été amenées, les cours, sur ces animaux, sont restés stationnaires.

Le blé se vendait de 17 fr. à 17 fr. 25 l'hect.

Le seigle, 13 fr. l'hectolitre.

L'avoine, 9 fr. 60 l'hectolitre.

Noix, 150 hectolitres, vendues 7 fr. 50 l'hect.

Les pommes de terre se vendaient 5 fr. 20 l'hectolitre.

Les châtaignes, 5 fr. 80 l'hectolitre.

La volaille s'est vendue de 0,50 à 0,60 la livre et les œufs, de 0,70 à 0,85 la douzaine.

Ni vol ni accident à signaler.

THÉÂTRE DE CAHORS

Direction J.-P. GUYOT

Mardi 3 octobre 1893

Pour les débuts de la troupe

LUCIE DE LAMMERMOOR

Grand opéra en 4 actes, mus. de Donizetti

Musique du 7^{me} de ligne

PROGRAMME du 1^{er} OCTOBRE 1893

de 4 à 5 h. du soir (*Allées Fénélon*)

Le Major (Pas Redoublé)	Gartner.
Ouverture Fantastique (Ouverture)	Govaert.
Les Amourettes (Valse)	Gungl.
Mireille (Fantaisie)	Gounod.
La Grande Duchesse (Quadrille)	Offenbach.

FAITS DIVERS

Un Miracle interrompu

Budapest, 26 septembre.

Les habitants de Gorseboely, près de Miskolcz, voyaient tous les jours une jeune paysanne, âgée de dix-sept ans, nommée Julie Paulovitch, se rendre au cimetière et toujours, auprès d'un même buisson, rester plusieurs heures en prières.

Sa mère fit croire aux habitants que la Sainte Vierge apparaissait à la jeune fille. Cette nouvelle s'étant répandue bientôt dans le pays, les pèlerins affluèrent et les affaires n'allaient pas trop mal.

Pour le dimanche 10 septembre, la mère avait annoncé aux fidèles un grand miracle. En effet, ce jour-là, elle était vêtue de noir, assise devant un cercueil. Sa fille était morte, disait-elle aux visiteurs, mais la Sainte Vierge lui avait promis qu'elle ressusciterait au bout de trois jours.

Le préfet du comitat, informé des manœuvres des deux femmes, s'était glissé parmi les fidèles. Tout-à-coup il dit à la mère que ce jeu avait trop duré, mais que, puisque sa fille était morte, les médecins allaient en faire l'autopsie.

A peine ces mots étaient-ils prononcés que la morte cria, en se levant de son cercueil : « Pas d'autopsie, j'aime mieux ressusciter tout de suite. » Pour terminer complètement le miracle, des gendarmes ont emmené les deux femmes.

DÉPÊCHE

Le Referendum à Carmaux

Carmaux, 27 septembre.

A l'heure où je vous télégraphie, le chiffre des votants, pour le puits de la Tronquière, est de 550. D'après les pointages qui ont été faits par le bureau, le nombre de ceux ayant accepté la grève générale immédiate peut être fixé à 515.

Les ouvriers verriers, par suite de la décision prise ce matin, ont voté, la moitié de une heure à trois, et les autres de huit à dix heures, ce soir. Le chiffre des votants était de 375 ; — 350 ont accepté la grève générale immédiate.

Ce n'est pas seulement en France que le Santal Midy est populaire ; les voyageurs qui visitent toutes les parties du globe en trouvent partout ; il n'est pas de bourgade où il n'ait pénétré ; mais les Américains l'achètent avec les plus grandes précautions et retournent dix fois le flacon sur toutes ses faces pour être bien sûr qu'on ne leur donne pas une falsification d'origine allemande ; le nom Midy est sur chaque capsule.

Maison de la

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, PARIS

Les propriétaires de la BELLE JARDINIÈRE ont l'honneur de porter à la connaissance du public, qu'ils viennent de faire paraître leur Catalogue général pour la Saison d'Hiver 1893-1894, qui sera envoyé franco à toute personne qui en fera la demande.

Vêtements tout faits et sur mesure et tout ce qui concerne l'habillement pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

BULLETIN FINANCIER

Les nouvelles des grèves du Nord sont plus rassurantes, il est évident que la bourse s'en est ressentie. Nous avons à enregistrer une légère plus-value sur hier. C'est ainsi que le 3 0/0 s'inscrit à 98.36 au lieu de 98.32. Au comptant il fait 98.35. L'amortissable a coté 98.80 et le 4 1/2 104.40.

Les fonds étrangers sont également fermes. L'italien se distingue par une fermeté incomparable à 84.37. Le Turc vaut 22.42. Le Hongrois est à 94 3/16. L'Extérieure espagnole fait 64 5/32. Quant aux fonds russes, nous les retrouvons presque tous en dépréciation sur hier, principalement le Russe 1891 qui perd 2 centimes à 81.18. Le Rouble ne change pas à Berlin. Ici, il est à 262 3/4. Les Consolidés anglais augmentent à 98 1/16. Le marché des valeurs de crédit profite de la bonne humeur de la spéculation. Le Crédit Foncier s'échange en dernier lieu, avec beaucoup de demandes à 977 et le Crédit Lyonnais à 757.

La Banque de France est faible à 4.025. Le Suez est ferme à 2710.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

VOYAGE D'EXCURSION AUX

Plages de la Bretagne

Du 1er Mai au 31 Octobre, il est délivré des Billets de voyage d'excursion aux Plages de la Bretagne, à prix réduits, et comportant le parcours ci-après :

Le Croisic, Guérande, Saint Nazaire, Savenay, Questembert, Ploërmel, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, Lorient, Quimperlé, Rospenden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé et Châteaulin.

Durée : 30 jours

Prix des billets (aller et retour) 1re classe : 45 francs. — 2e classe : 36 francs.

AVIS. — Ces billets comportent la faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'au retour. Le voyage peut être commencé à l'un quelconque des points du parcours.

La durée de validité peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant paiement, avant l'expiration de la durée primitive ou prolongée, d'un supplément de 10 0/0 du prix des billets.

Il est délivré de toute station du réseau d'Orléans pour Savenay ou tout autre point situé sur l'itinéraire du voyage d'excursion aux plages de Bretagne et inversement de Savenay ou de tout autre point situé sur ledit itinéraire à toute station dudit réseau, des Billets spéciaux de 1re et de 2e classe, comportant une réduction de 40 0/0 sur le prix ordinaire des places, sous condition d'un parcours minimum de 150 kilomètres par billet.

EXCURSIONS

En Touraine, aux Châteaux des bords de la Loire et aux Stations balnéaires de la ligne de Saint-Nazaires au Croisic et à Guérande.

1er Itinéraire

1re classe 86 fr. — 2e classe 63 fr. — Durée 30 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais — Saumur — Angers — Nantes — Saint-Nazaire — Le Croisic — Guérande, et retour à Paris, via Blois ou Vendôme, ou par Angers, via Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

NOTA. — Le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire peut être effectué, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, dans les bateaux de la compagnie de la Basse-Loire.

La durée de validité de ces billets peut être prolongée une, deux ou trois fois de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du Billet.

2e Itinéraire

1re classe 54 fr. — 2e classe 41 fr. — Durée 15 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches et retour à Tours — Langeais, et retour à Paris, via Blois ou Vendôme.

En outre, il est délivré à toutes les gares du réseau d'Orléans, des Billets aller et retour comportant les réductions prévues au tarif spécial G. V. n° 2 pour des points situés sur l'itinéraire à parcourir, et vice versa.

Ces billets sont délivrés toute l'année, à Paris, à la gare d'Orléans (quai d'Austerlitz) et aux Bureaux succursales de la Compagnie, et à toutes les gares et stations du réseau d'Orléans, pourvu que la demande soit faite au moins trois jours à l'avance.

Voyages dans les Pyrénées

La compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le centre de la France, les stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

1er itinéraire Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestlas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2e itinéraire Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

3e itinéraire Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

Les prix de ces billets sont les suivants : 1re classe 163 fr. 50 — 2e classe 122 fr. 50. — Durée de validité : 30 jours.

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du billet.

Il est délivré de toute gare des compagnies d'Orléans et du Midi, des billets Aller et Retour de 1re et 2e classe réduit, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

AVIS. — Ces Billets doivent être demandés au moins 3 jours à l'avance.

PROTECTEURS DE LA CHAUSSURE

Système BLAKEY, à 0 fr. 50 la carte Brevet S. G. D. G.

Enclume de Famille Système breveté S. G. D. G. Prix 2 fr.

Toute personne soucieuse de ses intérêts doit employer le Protecteur de la Chaussure, système BLAKEY. Adopté par l'armée dans quatre corps d'armée.

Essayer le Protecteur, c'est l'adopter. — Recommandé d'une façon particulière aux institutions et aux pères de famille.

Machines à coudre de tous systèmes, Vélocipèdes, Timbres caoutchouc, Brillant oriental pour meubles et parquets. Lessiveuses Soleil.

Echarpes pour maires et adjoints EN VENTE : chez M. J. LARRIVE, rue de la Liberté, 16, Cahors. Seul représentant et dépositaire.

ON DEMANDE DES AGENTS D'ASSURANCES pour la Grêle et l'Incendie. — S'adresser rue Nationale, 77, Cahors.

Avis

M. J. Malinowski, ancien professeur de langues vivantes dans les Collèges et Lycées, donne des leçons d'Allemand, d'Anglais d'Italien, d'Espagnol et de Russe; chez lui à Cahors, rue du Portail-Alban, 11, maison M^{me} V^o Montcoulié.

PRIX MODÉRÉS

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

GUERISON Certaine et Radicale de toutes les Affections de la Peau. DARTRES, ECZEMAS, ACNÉ, PSORIASIS, PRURIGO, TEIGNE, HERPES, LUPUS, etc. MEME DES PLAIES et ULCÈRES VARIOUEUX considérés comme incurables par les Médecins les plus célèbres. Le traitement ne dérange nullement du travail, il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible. S'adresser à M. LENOIR, Médecin-Spécialiste Ancien Aide-Major des Hôpitaux Militaires à MELUN (S.-et-M.). Consult. gratuites par Correspondance.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

SERVICE D'ÉTÉ (1er Juillet 1893)

De Paris à Toulouse

Table of train schedules from Paris to Toulouse. Columns include station names (PARIS, BRIVE, SOULLAC, CAZOULÈS, Lamothe-Fénélon, Nozac, GOURDON, Saint-Clair, Dégagnac, Thédillac-Peyrilles, Saint-Denis-Catus, Espère, CAHORS, Sept-Ponts, Cieurac, Lalbenque, Caussade, MONTAUBAN, TOULOUSE) and departure/arrival times for different train classes (OMNIBUS, EXPRESS, DIRECT, OMNIBUS).

De Toulouse à Paris

Table of train schedules from Toulouse to Paris. Columns include station names (TOULOUSE, MONTAUBAN, Caussade, Lalbenque, Cieurac, Sept-Ponts, CAHORS, Espère, Saint-Denis-Catus, Thédillac-Peyrilles, Dégagnac, Saint-Clair, GOURDON, Nozac, Lamothe-Fénélon, CAZOULÈS, SOULLAC, BRIVE, PARIS) and departure/arrival times for different train classes (EXPRESS, OMNIBUS, EXPRESS, OMNIBUS, OMNIBUS).

De CAHORS à LIBOS

Table of train schedules from Cahors to Libos. Columns include station names (CAHORS, Mercuès, Arrêt Douelle, Parnac, Luzac, Castelfranc, Arrêt Prayzac, Puy-l'Évêque, Duravel, Soturac-Touzac, Fumel, LIBOS, BORDEAUX, PARIS) and departure/arrival times for Omnibus, Poste, and Omnibus classes.

De LIBOS à CAHORS

Table of train schedules from Libos to Cahors. Columns include station names (PARIS, BORDEAUX, LIBOS, Fumel, Soturac-Touzac, Duravel, Puy-l'Évêque, Arrêt Prayzac, Castelfranc, Luzac, Parnac, Arrêt Douelle, Mercuès, CAHORS) and departure/arrival times for different train classes.

De CAHORS à CAPDENAC

Table of train schedules from Cahors to Capdenac. Columns include station names (CAHORS, Cabessut, Arcambal, Vers, Saint-Géry, Conduché, St-Girg, halte, St-Martin-Lab, Calvignac, hal., Cajarc, Monbrun, hal., Tournac, Lamadeleine, CAPDENAC) and departure/arrival times for Omnibus, Poste, and Omnibus classes.

De CAPDENAC à CAHORS

Table of train schedules from Capdenac to Cahors. Columns include station names (CAPDENAC, Lamadeleine, Tournac, Monbrun, hal., Cajarc, Calvignac, hal., St-Martin-Lab, St-Girg, halte, Conduché, Saint-Géry, Vers, Arcambal, Cabessut, halte, CAHORS) and departure/arrival times for different train classes.

GRANDS MAGASINS DU

LOUVRE

PARIS

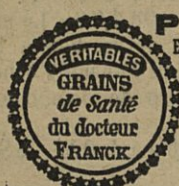
EXPOSITION GÉNÉRALE DES NOUVEAUTÉS D'HIVER

Les Grands Magasins du Louvre, à Paris, expédient franco et gratis leurs collections complètes d'échantillons de tous les tissus, ainsi que leurs Catalogues de modes, devis, renseignements, etc.; il suffit d'en faire la demande par lettre affranchie à M. le Directeur des Grands Magasins du Louvre, à Paris.

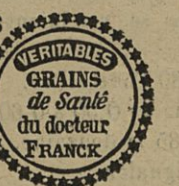
EXPÉDITIONS

Toutes les commandes de 25 francs et au-dessus (sauf pour les lits, meubles), sont expédiées franco de port, pour toute la France et l'Alsace-Lorraine.

AUCUNE AGENCE NI SUCCURSALE



PURGATIFS et DÉPURATIFS ENGORGEMENTS d'INTÉSTINS, Constipation, Migraine, Congestions, etc. Exiger les VÉRITABLES Grains de Santé du Docteur FRANCK. Notice dans chaque Boîte. — DANS TOUTES LES PHARMACIES



COMPAGNIE PARISIENNE

VOITURES L'URBAINE

Le coupon N° 26 des obligations de la Compagnie Parisienne de Voitures L'URBAINE, sera mis en paiement à partir du 1er octobre prochain, aux conditions suivantes :

Obligations nominatives, net. 12. > Obligations au porteur, net. 11.65

A la Caisse de la Compagnie 59, rue Taillout, Paris.

Le remboursement à 500 francs des 102 obligations sorties au tirage du 21 septembre courant, aura lieu le 1er avril prochain.

A LOUER un Appartement composé de cinq pièces, rue de la Liberté, N° 8, au deuxième étage. — S'adresser à la Pâtisserie Guilloché.

Le propriétaire-gérant : LAYTOU.

DISTILLERIE CENTRALE DU QUERCY

Ancienne Maison EDOUX

FONDÉE EN 1829

3, Rue des Augustins, CAHORS

RIVIÈRE Elie, Successeur

Peinture ENTREPRENEUR DE PEINTURE Papiers peints

Vitrierie en Henri SÉGUY tous genres

Faux bois Marbre Rue du Lycée, n° 40, CAHORS Encadrement

Bonne exécution. — Solidité. — Prix modérés.